

BILINGUISME BASCO-GASCON EN BASSE-NAVARRE

Martin HAASE
Université d'Osnabrück

LABURPENA

Txostenaren helburua, Nafarroa Behereko, zehazkiago esanda, Amikuzeko euskara-kaskoina elebitasunaren egoera soziolinguistikoa azaltzea da. Elebitasun egoera luzaz bizi izan da eskualde honetan, eta ez du euskararen galtzea ekarri. Maila soziolinguistikoa gutxienez, esan daiteke kaskoinak tapoi lana egin duela euskararen eta frantsesaren artean. Harreman horrek hizkuntza mailan izan dituen ondorioak jorratzen dira hemen, ez bakarrik ordea mailegu lexikalak, oso garrantzitsuak direlarik ondorio horiek, bi hizkuntzak banatzen dituen ezberdintasun tipologikoa handia delako.

SUMMARY

The aim of this paper is to present the socio-linguistic framework of Basque-Gascon bilingualism in Lower Navarra (more exactly in the *Pays de Mixe*). The prolonged bilingualism has not brought about the substitution of Basque by the Romanic language which surrounded it. On the socio-linguistic plane at least, it can be said that Gascon has played the role of a buffer between Basque and French. In this study, the linguistic consequences of this contact are dealt with, which are not limited to lexical loans and which are interesting because of the big of the typological distance which separates both languages.

1. Situation sociolinguistique

Dans quelques communes de la Basse-Navarre, comme en Soule, près de la frontière béarnaise ou gasconne nous rencontrons un bilinguisme entre basque et gascon.¹ Le premier tableau montre que l'on rencontre des bilingues -appelés "charnegos" en basque et en gascon- non seulement dans les communes limitrophes, mais aussi dans les exclaves basques en Gascogne, dans les lieux de passage et dans les enclaves gasconnes en Pays Basque (la liste des communes se trouve en annexe).

	basq.	gasc.
(1) Profil des locuteurs		
a) communes limitrophes, exclaves (Esquiule, Féas, Gestas? etc.): vieux	+	+ xarnegu charnego ²
b) lieux de passage (Hôpital-St. Blaise, Ste. Engrâce etc.): vieux	+	+ ³
c) autres communes du Pays Basque du Nord: vieux, partiellement: jeunes	+	-
d) Béarn, Gascogne (sans exclaves basques): vieux (pour exclaves basques voir a))	-	+
e) jeunes militants (en partie même en Gascogne limitrophe) ⁴	+	-
f) jeunes non-militants ("semi-speakers")	-	-
g) enclaves gasconnes en Pays Basque (Labastide-Clairence, Montory):		
- type "charnego": comme a)	+	+
- type "gascon": comme d)	-	+
- jeunes: comme e) ou f)		

Il s'agit d'un bilinguisme de longue date, maintenant en voie de disparition: comme en Gascogne, la transmission du gascon, en grande partie, s'est arrêtée après la II^e guerre mondiale.

Le basque semble plus résistant, bien qu'il soit, lui aussi, en danger. Or, si nous comparons l'évolution des frontières linguistiques au Sud (c.-à-d. entre le basque et le castillan) avec les frontières dans le Nord des Pyrénées, nous constaterons qu'à la différence du Sud, les frontières du Nord font preuve

1. Le problème est posé pour la première fois par SÉGUY (1952). ALLIERES (1978) donne un texte bilingue (basque-gascon) de Labastide-Clairence (avec commentaire) et nous raconte le sort des enregistrements qu'il y avait effectués avec J. Séguy pour l'Atlas linguistique de la Gascogne (ALG). Pour la Soule, l'aspect lexical du bilinguisme basco-béarnais fait l'objet du travail de PEILLEN (en préparation).

2. Quelques locuteurs lui attribuent une connotation péjorative, son étymologie étant inconnue.

3. Souvent ceux-ci parlent aussi le castillan. En fait, le castillan se présente sous une forme simplifiée, "l'espagnol noir", une sorte de "pidgin".

4. Il est évident que le basque a pour les militants une valeur d'identification que le gascon ne possède pas.

d'une stabilité remarquable. On peut donc conclure que le contact entre basque et gascon a empêché la Basse-Navarre de se débasquiser, la francisation ayant commencé dans les petites villes où la bourgeoisie locale avait repris les idées de la révolution française et en même temps sa langue.

2. Conséquences linguistiques

Un bilinguisme prolongé, comme il se présente en Basse Navarre du Nord (notamment en Pays de Mixe) et en Soule, doit avoir des conséquences sur les langues en jeu.

Dans une telle constellation, les bilingues attribuent des valeurs de prestige aux langues qu'ils utilisent. Dans notre cas, le basque a été longtemps considéré comme moins prestigieux que le gascon qui était la langue du commerce et du marché. Ce n'est que de nos jours que le gascon a perdu tout son prestige et son utilité en faveur du français qui reprend la fonction du gascon en tant que langue de prestige et langue véhiculaire.

La langue qui est considérée moins prestigieuse (dans notre constellation, le basque) emprunte d'abord des mots dans la langue plus prestigieuse (dans ce cas, le gascon), mais avec la durée du contact, des changements de structure ont lieu.⁵ Il en résulte des emprunts qui dépassent le cadre lexical, comme on le verra dans les exemples qui suivent. Ici, j'en présenterai trois:

- le cas du /ü/, un exemple phonologique
- quelques traits de la morphologie verbale
- le problème du parfait résultatif

2.1. Phonologie: /ü/

Le long de la frontière linguistique, de Bardos jusqu'en Soule, nous rencontrons l'emploi répandu du /ü/ au lieu du /u/. Dans le tableau (2) on verra un essai d'établir une relation entre l'apparition du /ü/, le contexte linguistique et le lieu d'enregistrement. On aperçoit trois aires linguistiques: la Soule, l'arrière-pays de la Basse-Navarre et, entre les deux, deux aires de /ü/ que j'appelle BN₁ et BN₂.

(2)	Soule	BN ₁	BN ₂	autres communes
emprunts récents	ü	ü	ü	ü
emprunts anciens (<i>usu/üsü</i>)	ü	ü	ü/u	u
participes (<i>-tu/tü</i>)	ü	ü	ü/u	u
vocabulaire ancien (sauf a./b.)	ü	ü/u	u	u
- a. avec voyelle vélaire	ü	u	u	u
- b. devant <i>nk</i>	u	u	u	u

BN₁: Domezain, Gabat, Arraute, Bardos, en partie: Orègue

BN₂: en partie Orègue, Amorotz, Labastide-Clairence, Ayherre, etc.

5. Dans la terminologie de WEINREICH, (1977) on parle de langue modèle et de langue répliquante, les emprunts passant de la première à la seconde.

L'isoglosse traverse Orègue, une commune très vaste, divisée par les collines de la forêt de Mixe. En effet, les quartiers où on emploie /ü/ sont orientés vers les autres communes de BN₁, ou ils se trouvent sur la frontière avec la Gascogne. Comme partout en Europe, le dialectologue doit poser la question de savoir où les gens vont à l'école, à l'église ou au marché.

2.2. Morphologie verbale

2.2.1. Formes auxiliaires (allocutives)

La distribution du /ü/ est parallélisée par l'emploi quasi exclusif de l'allocutif⁶. La "spécialité" de la Soule et de la Basse-Navarre est l'allocutif de politesse avec *zu/zü* (voir tableau (3)), de sorte que dans les phrase non-subordonnées nous ne rencontrons plus que l'allocutif qui désormais permet la distinction de deux degrés de politesse, le degré TU (allocutif traditionnel avec *hi*, forme de 2ème personne familière) et le degré VOS (allocutif en *zu/zü*). On peut illustrer ce changement à l'aide du schéma suivant:

	système basque	système roman
poli ni poli ni familier familier	- allocutif	vos / vous
	+ allocutif	tu
	système BN	système roman
poli ni poli ni familier familier	<i>zu</i> allocutif	vos / vous
	<i>hi</i> allocutif	tu

En regardant le tableau de conjugaison (3) en détail, on remarquera en même temps un syncrétisme du double pluriel (absolutif et ergatif) qui s'explique peut-être par le contact avec le roman, où le verbe s'accorde avec un actant seulement, c.-à-d. avec le sujet et non pas avec l'objet aussi.

6. Dans tout le domaine basque un reflet de la 2ème personne peut apparaître dans toutes les formes verbales pour signaler une relation familière entre les locuteurs. Ce phénomène est appelé "allocutif".

(3) aujourd'hui

LOPEZ (1782)

(voir VIDEGAIN 1982, II)

a) conjugaison à un actant (absolutif), c.-à-d. intransitive

ABS	Présent	Passé	Présent	Passé
1S	nüzü	nintzün	nuçu	ninduçun
3S	(u/t)zü	(t)zün	duçu	çuçun
1P	gitzü	gintzün	guituçu	[non attesté]
3P	tzü	((t)zi(n)) tzün	(di)tuçu	cituçun

b) conjugaison à l'absolutif et l'ergatif (transitive)

	Présent	Présent	Présent	Présent
ERG	3S.ABS	3P.ABS	3S.ABS	3P.ABS
1S	(i/t)zit	tzit	dicit	ticit
3S	(i/t)zi	tzi	(di)ci	tici
1P	gi(t)zi	gitzie	guitici	[non attesté]
3P	(t)zie/a	tzie/a	dicie	ticie
	Passé	Passé	Passé	Passé
ERG	3S.ABS	3P.ABS	3S.ABS	3P.ABS
1S	nizin	ni(n)tz(e)n	nicin	niticin
3S	(t)zin	tzin	cicin	citicin
1P	gintzin	gintzin	[non attesté]	[non attesté]
3P	(t)zitzin	(t)zitz(e/a)n	cicien	citicien

2.2.2. Verbes synthétiques

Notons en passant, la disparition de la prédication synthétique. Ne permettant pas la distinction du passé perfectif et imperfectif, la construction synthétique ne se conserve que dans certains verbes où cette distinction ne joue aucun rôle, puisqu'il s'agit de statifs. En effet, dans le dialecte mixain, on ne trouve que le verbe *jakin* au passé synthétique.

(4) nombre de synthétiques

XVI. siècle: 60

(ETXEPARE 1545, voir LAFON 1943)

XVIII. siècle: 10 + 8 impératifs

(LOPEZ 1782, voir VIDEGAIN 1982)

XX. siècle (Mixain actuel):

jakin 'savoir' (présent, passé)

joan 'aller' (présent)

eduki 'tenir' (présent, hapax!)

egon 'rester' (impératif)

jaugin 'venir' (impératif)

2.2.3. *behar* (modalisateur)

La même explication s'applique à la verbalisation du modalisateur ou opérateur verbal⁷ *behar* dans (5) qui devient *behartzen* (-*tzen* indiquant l'imperfectif). Elle est typique pour le passé:

- (5) Biharmon-ian behartzen bit-zen urdi-a h|a|utsi (Gabat)
 lendemain-IN devoir SR-ITR.PRT cochon-ART rompre
 'Le lendemain il fallait diviser le cochon'.

Au présent, la forme simple *behar* est employée, ce qui ne permet pas de distinction aspectuelle. On voit donc combien d'importance est attribuée à la distinction du passé perfectif et imperfectif (imparfait), distinction obligatoire dans les langues modèles.

2.3. Parfait résultatif

Enfin, un phénomène plutôt syntaxique ou morphosyntaxique qui est particulièrement développé en Basse-Navarre (et en Soule): il s'agit du parfait résultatif. Pour illustrer ce que c'est, je donne d'abord un exemple français (6) et un exemple en castillan (7):

- (6a) La porte a été ouverte.
 (6b) La porte est ouverte. = (i) La porte [est ouverte].
 = (ii) [La porte] est [ouverte].
 (6c) La clef est perdue.

Comme on voit le résultatif n'est pas marqué ouvertement en français, ce qui a pour résultat des ambiguïtés comme dans le cas (6b).

Par contre, en espagnol (7) la différence se traduit par le choix entre deux verbes: *haber* et *tener* ou *ser* et *estar*:

- (7a) He comprado una casa. "J'ai acheté une maison." (parfait)
 (7b) Tengo comprada una casa desde hace mucho tiempo.
lit.: "J'ai une maison achetée depuis beaucoup de temps." *ou:*
 "J'ai acheté une maison il y a beaucoup de temps" (résultatif)

Par voie de contact linguistique, le choix entre les deux auxiliaires se fait de la même façon en Pays Basque Sud où la langue basque se trouve en contact avec le castillan⁸.

7. LAFITTE (1979) parle de "semi-auxiliaire" ou de "nom/adjectif à sens verbal". Il s'agit d'une classe fermée de mots qui modalisent l'énoncé (*behar* 'obligatif', *ohi* 'habituel' etc.), c'est pourquoi je préfère le terme modalisateur ou opérateur verbal.

8. Pour 'être': *ser/estar*, c.-à-d. *izan/egon*; pour 'avoir': *haber/tener*, c.-à-d. **edun/eduki*.

2.3.1. Contact basque-gascon

En Basse Navarre septentrionale et en Gascogne béarnaise, on trouve une autre manière de faire cette différence, c.-à-d. de donner au passé une nuance résultative:

Prenons d'abord le cas du gascon: Dans (8), on voit que le gascon a la possibilité de mettre en accord le participe et un complément d'objet direct qui le suit, chose insolite dans les langues romanes. Et c'est cet accord qui souligne le caractère résultatif de la proposition (cf. (9) et (10)):

- (8a) Que s'avè cromptada ua aulhada. (Camelat: *Vita vitanta*
 "Il avait acheté un troupeau ovin". d'après HOURCADE 1986, 173)
- (8b) Que s'avè cromptat ua aulhada. (HOURCADE 1986, 174)
- (9) Qu'avè hèits los sons cinc ans de servici lo Vincenç de Lesquerrèr. (ib.)
 "V. L. avait fait ses cinq ans de service".
- (10) dab qui aví seguidas las escòlas. [...] (ib.)
 "avec qui j'avais suivi l'école (*lit.*: les écoles)".

De la même façon, le basque peut ajouter l'article au participe pour lui donner un sens résultatif (cf. (11) et (12), dont (11) est parallèle à (10)).

- (11) Eskola-n ibili-a n-aiz. (Orègue)
 école-IN aller-ART 1-ITR.PRS
 "Je suis allé à l'école. (au sens de fréquenter)"
- (12) Etxe -a saldi -a du aspaldi -an. (Orègue)
 maison-ART vendre-ART TR.PRS longtemps-IN
 "Il a vendu la maison il y a longtemps".

Comme les bascologues le savent bien, le prétendu "article" en basque n'est pas un marqueur du défini, mais il marque plutôt l'individuation et rend sa tête accessible au nombre et à l'accord (13):

- (13a) (i) Leiho-a zerratu dik. (Domezain)
 volet-ART fermer TR.PRS
 (ii) Qu'a barrat los contravents.
 "Il a fermé les volets".
- (13b) (i) Leiho-a (beti) zerratia/zerraturik dik.
 (ii) Qu'a/dèisha (tostemps) barrats los contravents.
 "Il laisse (toujours) fermés les volets".

Ou au pluriel⁹:

- (13b) 'PL:Leihoak zerratiak ...

9. Le signifié de *leiho* est 'fenêtre avec les deux volets', bien que le locuteur ne parle que des volets d'une fenêtre ici. C'est pourquoi il l'emploie au singulier, il est pourtant possible de le mettre au pluriel (si l'on parle de plusieurs paires de volets).

Comme en gascon le participe dans la construction résultative ressemble plus à un adjectif que le participe non-résultatif qui n'est qu'un élément du complexe verbal. Cette différence dans la prédication est illustrée en (14) et (15):

- (14a) Leihoā [zerratu dik].
 (14b) [Leihoā]_i [zerratia]_i/[zerraturik] # dik
 (15a) [Qu'a barrat] los contravents.
 (15b) Qu'a/dèisha # [barrats]_i [los contravents]_i.

2.3.2. Le français entre en jeu

En contact avec le français qui ignore une telle catégorie grammaticale, le résultatif prend sur soi d'autres fonctions: il devient une sorte de passé éloigné (cf. (16) et (17)) ou sert comme équivalent du passif français (18, 19):

- Passé composé pour passé éloigné

- (16) Joan de-n aste-an ikusi dut. (OYHARÇABAL 1987, 592)
 aller ITR-SR semaine-IN voir TR.PRS
 PRS
 "La semaine passée je l'ai vu".
 (17a) Etxea saldu du aspaldian.
 "Il a vendu la maison il y a longtemps".

Tandis que la phrase (17a) semble maladroite (combinaison du passé proche *saldu du* avec *aspaldian* 'il y a longtemps'), la phrase suivante est tout à fait courante (*saldu+a > saldia* - résultatif):

- (17b) Etxea saldia du aspaldian. (Orègue)

- Résultatif et passif¹⁰

- (18) Etxe -a etzū destrüiti-a (izan). (Gabat)
 maison-ART NEG:ITR.PRS détruire-ART (être(=ITR.PRS))
 "La maison n'a pas été détruite".

Le style journalistique qui fait des calques syntaxiques sur le français est caractérisé par ce passif, d'ailleurs moins courant dans la langue parlée. Ici un exemple pris dans l'hebdomadaire basque *Herria* (2042: 3). La valeur résultative a disparu:

- (19) (i) Adolfo Villoslada [...] libratu-a izan da [...] "A. V. a été libéré".
 libérer-ART être ITR.PRS
 (ii) izan da ongi tratatu-a! "Il a été bien traité".
 bien traiter-ART

10. Pour en savoir davantage, cf. REBUSCHI (1983), LÜDERS (1991) et HAASE (1991a).

On voit donc qu'un nouveau phénomène de contact comme par exemple l'apparition du passif se greffe sur une interférence plus ancienne.

3. Conclusion

Dans mon exposé je n'ai pu présenter que quelques traits caractéristiques du bas-navarrais oriental qui s'expliquent par le contact entre le basque d'une part et le gascon ou plus tard le français d'autre part. On en trouve bien davantage¹¹. Il est pourtant difficile de trouver des traits dialectaux dans notre aire qui ne puissent en aucun cas être expliqués par le contact.

En ce qui concerne les innovations phonologiques, nous avons vu qu'elles surgissent avec des emprunts lexicaux. Ensuite, elles pénètrent le vocabulaire de plus en plus et, en même temps, elles entrent de plus en plus dans l'aire de la langue accueillante ("langue répliquante").

Les changements structuraux ont, eux aussi, une relation étroite avec la sémantique: nous avons vu que la différenciation des aspects au passé était la cause de plusieurs changements dans la morphologie verbale (notamment de la disparition de la construction synthétique et la verbalisation des modalisateurs). L'évolution de la morphologie nominale¹² confirme l'hypothèse que souvent des correspondances sémantiques entre les langues modèles et la langue répliquante (correspondances de traduction) sont la source de changements morphosyntaxiques ultérieurs. Dans une situation de bilinguisme prolongé les interférences commencent donc dans le concret; elles n'arrivent dans le domaine grammatical que par la suite. L'évolution nous rappelle les voies de *grammaticalisation* proposées par Lehmann (1982 et 1985) pour les changements linguistiques¹³. En outre, nous avons vu que l'influence d'une nouvelle langue modèle (dans notre cas le français qui se substitue au gascon) continue ce que l'ancienne langue modèle a commencé. Celle-ci se présente comme une sorte de "substrat d'emprunt".

J'espère que j'ai pu démontrer l'importance de la linguistique du contact¹⁴ pour la dialectologie. Je souhaite vivement que la recherche sur les dialectes "purs" soit remplacée de plus en plus par la recherche dans les aires de contact. Une dialectologie qui prend ce défi au sérieux y gagnera beaucoup, puisqu'elle deviendra plus explicative.

11. Pour une approche détaillée, voir HAASE (1992).

12. Voir HAASE (1992) et la communication au Congrès de Philologie Basque (HAASE, en voie de publication).

13. Dans ses travaux, LEHMANN ne pense pourtant pas aux changements issus d'interférences.

14. Souvent appelée "linguistique des interférences" ("transférences" dans la terminologie de WEINREICH 1977).

Bibliographie

- ALLIÈRES, Jacques, 1978, "Les versions basque, gasconne et française d'un même dialogue à Labastide-Clairance (Pyrénées-Atlantiques), point 691-0 de l'ALG" in: *Hommage à Jean SÉGUY*. Numéro spécial de la revue *Via Domitia*, Toulouse, Vol. 2: 3-19.
- BOUDA, Karl, 1948, "Romanische syntaktische Einflüsse im Baskischen", *IF* 59, 186-204
- (D') ETXEPARE, B., 1545/1987, *Linguae Vasconum Primitiae (Edizio kritikoa)*. Ed.: ALTUNA, Patxi, Bilbo: Mensajero.
- GOMEZ PIÑEIRO Francisco Javier *et al.*, [1980?], *Pays basque. La terre, les hommes. Labourd, Basse Navarre, Soule*, Donostia / Baiona: Elkar / Haranburu.
- GOYHENECHÉ, Eugène, 1979, *Le pays basque: Soule - Labourd - Basse Navarre*, Pau: Société nouvelle d'éditions régionales et de diffusion.
- HAASE, Martin, 1990, "Erdal hitzen mailegatzea iparraldeko euskaraz", *Euskera* 35,2, 405-415.
- 1991a, "Resultatives in Basque" in: *Arbeiten des Kölner Universalienprojekts (AKUP)* 83 - Köln: Institut für Sprachwissenschaft; de nouveau dans: *ASJU* 26 (1992), 441-452.
- 1991b, "Sprachwandel aufgrund von Sprachkontakt: Die baskisch-gaskognische Lehnwortintegration", in: KLEIN *et al.* (eds.), II, 309-318.
- 1992, *Sprachkontakt und Sprachwandel im Baskenland: Die Einflüsse des Gaskognischen und Französischen auf das Baskische* [thèse doctorale] - Hamburg: Buske.
- en voie de publication, "Amikuzera", in: LAKARRA, Joseba A. / GOMEZ, Ricardo (eds.): *Euskal Filologiaren 1. Kongresua* (Donostia, 2.-6.9.1991), *ASJU*.
- HOURCADE, André, 1986, *Grammaire béarnaise*. - [Pau?]: Los Caminaires.
- KLEIN, Eberhard *et al.* (eds.), 1991, *Betriebslinguistik und Linguistikbetrieb*. Akten des 24. Linguistischen Kolloquiums, Universität Bremen, 4.-6. September 1989. 2 vol. (= *Linguistische Arbeiten* 260/261) - Tübingen: Niemeyer.
- LAFITTE, Pierre, 1979, *Grammaire Basque (Navarro-Labourdin Littéraire)*, 3ème édition - Donostia: Elkar.
- LEHMANN, Christian, 1982, *Grammaticalization: A programmatic sketch*. *Arbeiten des Kölner Universalienprojekts (AKUP)* 48 - Köln: Institut für Sprachwissenschaft.
- 1985, "Grammaticalization: Synchronic Variation and Diachronic Change", *Lingua e Stile* 20, 303-318.
- LÜDERS, Ulrich, 1991, "Das sogenannte Passiv im Baskischen", in KLEIN *et al.* (eds.), I, 317-324.
- LOPEZ, 1782, *Alphonsa Rodriguez, Jesusen Compagnhaco Aitaren Guiristhinho Perfeccioniaren praticaren pparte bat Heuzcarala itçulia, Heuzcara becic eztakitenen daco*. - Avignon.
- MEILLET, A., 1914, "Le Problème de la parenté des langues", *Scientia (Rivista die scienza)* 15: XXXV-3; ici cité selon: MEILLET, A., 1948, *Linguistique historique et linguistique générale*. - Paris: Champion: 76-101.
- OYHARÇABAL, Bernard, 1987, Ms., *Étude descriptive des constructions complexes en basque: propositions relatives, temporelles, conditionnelles et concessives*. (Thèse de doctorat d'Etat) - Paris: Université de Paris 7.
- PALAY, Simin, 1980, *Dictionnaire du Béarnais et du Gascon modernes*. - Paris: Centre National de la Recherche Scientifique.
- PEILLEN, Txomin (en préparation), *Les emprunts de la langue basque à l'occitan de Gascogne (Etude du dialecte souletin de l'euskara)*. Groupe de recherche "Vasconiana" 2.
- REBUSCHI, Georges, 1983, "Autour du parfait et du passif basques", *IKER* 2: 545-558.
- ROHLFS, Gerhard, 1970, *Le gascon. Etudes de philologie pyrénéenne*. 3ème édition augmentée (= Beihefte zur *Zeitschrift für Romanische Philologie* 85) - Tübingen: Niemeyer.

- SASSE, Hans-Jürgen, 1990a, *Theory of language death und Language decay and contact-induced change: similarities and differences*. Arbeitspapier 12 (Neue Folge) - Köln: Institut für Sprachwissenschaft.
- SÉGUY, Jean, 1952, "Basque et gascon dans l'Atlas linguistique de la Gascogne", *Orbis* 1: 385-391.
- SÜ AZIA, 1989, *Enquête socio-linguistique sur l'état de la langue basque 1987 - 1988*. - [s.l.] "Sü Azia" (Association de promotion de la langue basque en Soule).
- THOMASON, Sarah Grey / KAUFMAN, Terrence, 1988, *Language Contact, Creolization, and Genetic Linguistics*. Berkeley etc.: University of California Press.
- TXILLARDEGI et al. 1987, *Euskal dialektologiaren hastapenak*. - [s.l.] Udako Euskal Unibertsitatea.
- VIDEGAIN, Charles, 1982, *La morphologie verbale dans 'Alphonsa Rodriguez, ...' (LOPEZ 1782)*. 2 vol. [Mémoire de Maîtrise] - Toulouse: Université Toulouse-Le Mirail [manuscrit].
- VIDEGAIN, Charles, 1989, Ms., *Le Vocabulaire de l'élevage en Pays d'Ouzibarre. Contribution aux archives de l'oralité basque*. 4 vol. [thèse doctorale] - Bordeaux: Université de Bordeaux III: Etudes Basques [en voie de publication].
- WEINREICH, Uriel, 1977, *Sprachen in Kontakt. Ergebnisse und Probleme der Zweisprachigkeitsforschung*. - München: Beck.
- YRIZAR, Pedro de, 1981, *Contribución a la dialectología de la lengua vasca*. 2 vol. - [Donostia]: Caja de Ahorros Provincial de Guipúzcoa.

Annexe: Communes bilingues en Pays de Mixe

[sources: GOMEZ-PiÑEIRO *et al.* ([1980?], 293-297), GOYENECHÉ (1979), YRIZAR (1981, I, 209)]

[“presque tous” = plus de 40 ans]

commune	nom français	habitants (basques)
Aiziritze-Gamue-	Aicirits-Camou-	219 (170)
-Zohazti	-Suhast	
Amendüze-Unaso	Amendeuix-Oneix	329 (270)
Amorotze-Zokotze	Amorots-Succos	249 (sauf 2 familles)
Arberatze-Zilhekoa	Arberats-Sillègue	177 (presque tous)
Arboti-Zohota	Arbouet-Sussaute	293 (presque tous)
Arrüta-Sarrikota	Arraute-Charitte	418 (presque tous)
Bardoze	Bardos	1005 (200)
Bastida	Labastide-Clairance	884 (40%?)
	<i>gask.</i> : Bastida de Clarença	
Behaskane-Laphizketa	Béhasque-Lapiste	428 (350)
Behauze	Béguios	344 (presque tous)
Domintx(a)jine-	Domezain-Berraute	519 (?)
-Berrueta (Soule)		
Donapaleu	St. Palais	2128 (1350)
Gabadi	Gabat	199 (152)
Ilharre	Ilharre	157 (presque tous)
Jetzaze (Soule)	Gestas	93 (15?)
Labetze-Bizkai	Labets-Biscay	226 (176)
Lukuze-Altzumarta	Luxe-Sumberraute	190 (presque tous)
Oragarre	Orègue	523 (presque tous)
Ozeraiñe-Erribareita	Osserain-Rivareyte	256 (30)
<i>ou</i> -Arribareita (Soule)		

Communes bilingues en Soule

Barkoxe	Barcus	957 (85%)
Eskiula	Esquiule	497 (?)
I(n)hasi	Féas	
Jeruntze	Géronce	367 (70)
Lexoze	Lichos	
Muntori	Montory	398 (?)
Ospitale-Pia	L' Hôpital-St. Blaise	74 (?)
Santa-Grazi	Ste. Engrâce	510 (presque tous)
Ürrüstoi-Larrebila	Arrast-Larrebieu	128 (presque tous)

Des bilingues se trouvent aussi dans d'autres communes:

p. ex.: Sohüta (Chéraute), Sarrikota-Pia (Charritte-de-Bas)